

Les quantifieurs/intensifieurs de haut degré en français québécois de tous les jours

**Gaétane Dostie
Département des lettres et communications
Université de Sherbrooke, Québec, Canada**

Le domaine de la quantification/intensification est réputé pour sa capacité à accueillir de nouvelles formes (notamment, par le biais d'un processus de grammaticalisation) et à être soumis à de constants réaménagements (entre autres, Marchello-Nizia 2006 ; Ghesquière et Davidse, 2011 ; Zribi-Hertz 2015). Nous comptons examiner, dans cet exposé, le cas particulier des quantifieurs/intensifieurs axés sur le haut degré en français québécois usité en contexte informel. La zone d'étude sera délimitée en prenant comme point de repère *très/beaucoup* qui font office de marqueurs prototypes dans leur catégorie. À ces marqueurs, perçus comme neutres du point de vue des registres de langue, nous y ajouterons une dizaine de leurs substituts familiers.

Un coup de sonde dans le Corpus de français parlé au Québec (CFPQ), qui est propice pour prendre le pouls de la variété diatopique/diaphasique de langue considérée, révèle ici l'existence d'une cohabitation intéressante entre marqueurs neutres et familiers. Ainsi, à côté de *très/beaucoup*, on y trouve des unités telles *ben*, *ben ben* (à polarité négative), *gros*, (*ben*) *raide*, *foul* [= *full*], *au bout*, *au coton*, *à l'os*... À cette liste, on peut encore ajouter l'importante série de marqueurs construits selon le schéma « *en* + juron » (ex. : *c'est long en tabarouette* ['très long']).

Les marqueurs neutres *très/beaucoup* ont été l'objet d'un examen soutenu depuis plusieurs décennies (à titre indicatif, Sacks 1971 ; Sini 1989 ; Doetjes 2001, 2007 et 2008 ; Vogeleeer 2003 ; Lescano 2005 ; Carlier et Melis 2005 ; Gaatone 1981 ; 2007, 2008 et 2013 ; Larrivée 2013). Au contraire, les marqueurs familiers listés plus haut ont été plutôt négligés d'un point de vue lexico-sémantique et syntaxique, à l'exception de l'incontournable tandem *ben/ben ben* (où forme simple et forme redoublée n'ont pas le même comportement dans les contextes négatifs ; entre autres, Léard 1995 ; Junker et Vinet 1995 ; Vinet 1996 ; Dostie 2013).

Dans ce cadre, nous comptons :

- broser un portrait global du domaine à partir des données prélevées dans le CFPQ. En particulier, il s'agira de proposer un inventaire actualisé des principaux quantifieurs/intensifieurs du français québécois usité en contexte informel dans les années 2 000 ;
- établir pour la dizaine de marqueurs les plus fréquents quelles sont i) leurs particularités distributionnelles (par exemple, emploi dans le groupe nominal, dans le groupe verbal, avant ou après N, avant ou après ADV, etc.) et ii) leurs spécificités sémantiques (ex. : agissent-ils uniquement comme quantifieurs, comme intensifieurs ou bien les deux ? Sont-ils systématiquement substituables les uns aux autres et si oui, sont-ils strictement équivalents ?).

Une hypothèse à vérifier sera celle selon laquelle les marqueurs neutres à l'étude occuperaient une zone d'emploi limitée en français québécois spontané (eu égard à la polyvalence qu'on leur connaît dans la langue plus formelle), sous la pression exercée par les marqueurs familiers.

Références

- Carlier, A. et L. Melis, 2005, « De la quantification adverbale à la quantification adnominale ? Perspectives diachroniques », *Verbum*, 4, p. 361-382.
- Doetjes, J., 2001, « La distribution des expressions quantificatrices et le statut des noms non-comptables », in : G. Kleiber *et al.* (éds), *Typologie des groupes nominaux*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 119-142.
- Doetjes, J., 2007, « Adverbs and quantification : Degrees versus frequency », *Lingua*, 117 : 4, p. 685-720.
- Doetjes, J., 2008, « Counting and Degree Modification », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 37, p. 139-160.
- Dostie, G., 2013, « Réduplication et négation dans le domaine des quantifieurs/intensifieurs. BEN/BEN BEN et ¹BEN BEN¹_{NÉG} en français québécois », in : J. François *et al.* (éds), *La linguistique de la contradiction*, Bern : Peter Lang, collection Gramm-R, p. 123-141.
- Gaatone, D., 1981, « Observations sur l'opposition *très* – *beaucoup* », *RLiR*, 45, p. 74-95.
- Gaatone, D. 2007, « Les marqueurs d'intensité et les locutions verbales : quelques réflexions », *Travaux de linguistique*, 55 : 2, p. 93-105.
- Gaatone, D., 2008, « Un ensemble hétéroclite : les adverbes de degré en français », in : J. Durand *et al.* (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF) 08*, p. 2495-2504.
- Gaatone, D., 2013, « Esquisse d'un guide des perplexes : problèmes de définition et de classification des adverbes de degré en français », *Langue française*, 177, p. 37-50.
- Ghesquière, L. et K. Davidse, 2011, « The Development of Intensification Scales in Noun-Intensifying Uses of Adjectives: Source, Paths and Mechanisms of Change », *English Language and Linguistics*, 15 : 2, p. 251-277.
- Junker, M.-O. et M.-T. Vinet, 1995, « Les propriétés lexicales et syntaxiques de *benben* en français québécois », *Revue canadienne de linguistique*, 40 : 1, p. 77-97.
- Larrivée, P., 2013, « Focus sur la quantité », *Langue française*, 177, p. 51-61.
- Léard, J.-M., 1995, *Grammaire québécoise d'aujourd'hui*, Montréal : Guérin Universitaire.
- Lescano, A. M., 2005, « Lorsque *très* ne renforce pas : le cas des adjectifs épithètes et relationnels », *Revue romane*, 40 : 1, p. 98-110.
- Marchello-Nizia, C., 2006, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles : De Boeck.
- Sacks, N. P., 1971, « English *very*, French *très*, and Spanish *muy*: A Structural Comparison and its Significance for Bilingual Lexicography », *PMLA : Publications of the Modern Language Association of America*, 86 : 2, p. 190-201.
- Sini, L., 1989, « *Beaucoup* et *très* dans la traduction de l'italien *molto*, *Studi Italiani di Linguistica Teorica ed Applicata*, 18 : 1-2, p. 179-184.
- Vinet, M.-T., 1996, « Adverbes de quantification, négation et phénomènes d'accentuation », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 25, p. 129-140.
- Vogeleer, S., 2003, « Les quatre lectures du quantifieur *beaucoup de* », *Langages*, 151, p. 43-65.
- Zribi-Hertz, A., 2015, « De l'évolution des propriétés du mot *grave* en français européen moderne », in : G. Dostie et P. Hadermann (éds), *La dia-variation en français actuel. Études sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence*, Peter Lang, coll. Sciences pour la communication, p. 63-98.

Corpus

Corpus de français parlé au Québec (CFPQ), Dostie, G. *et al.*, CATIFQ, Université de Sherbrooke.
Site : <http://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>